

LES OMONIMES, SATIRE DES MOEVRS COR- rompues de ce siecle. Par
ANTOINE DU VERDIER, homme d'armes de la compagnie de monfieur le
Senefchal de Lyon.

A LYON, Par Antoine Gryphius 1572. **AVEC PERMISSION.**

158 x 230 mm, 12 pp.

CF. B. LYON : Res 355 903 et 320 028 bis

BENAZRA Pag 103

LES
OMONIMES,
SATIRE DES
MOEURS COR-
rompues de ce
siecle.

*Par ANTOINE DV VERDIER, homme
d'armes de la compagnie de monsieur
le Seneschal de Lyon.*



A LYON,
Par Antoine Gryphius.

1572.

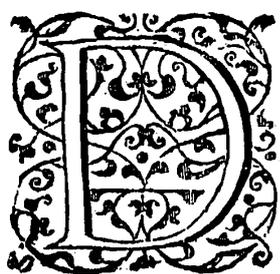
AVEC PERMISSION.



A V L E C T E V R

A. D V V E R D I E R

S A L V T.



E prime face (Lecteur) ce Poëme te semblera mal poli & rude: mais quand tu auras considéré de pres la difficulté de ce genre d'escire, ie m'asseure que excusant la rudesse, tu gratifieras le labeur & l'invention. Car il n'y a eu aucun Poëte deuant moy, qui ait escrit de suite tant de vers de ceste sorte, ausquels i'ay obserué les masculins & feminins, & de ne dire deux fois vn mesme Omonime. Et si le Poëte Porcius, ayant fait des vers, *De pugna porcorum*, chacun desquels commence par la lettre P, a esté grandement estimé, ceste mienne nouvelle inuention ne merite estre blasmee. Vn autre pour auoir composé quelques carmes Latins, *De laude caluorum*, à Charles le Chauue, roy de France, chacun mot d'iceux cōmençant par la lettre C,

a acquis los & bruit immortel. Le vers qui dit,
Signa te signa , temere me tangis et angis,
avec son pentametre, lesquels leuz au rebours
lettre par lettre, contiennent mesmes & subse-
quens mots, font grandement admirez. Com-
bien donc que ceux cy ne soyent de telle inuen-
tion, si est ce qu'ils doiuent estre bien receuz de
toy, quand ne seroit que pour la nouveauté qui
plait ordinairement, pour peu que la chose
vaille. A Dieu. Du camp, ce dixieme
Feurier, lan mil cinq cens
soixante neuf.

* * *





A M O N S I E V R
D V V E R D I E R.



*Personne du Verdier encores n'a escrit
La satire mordante:
Toy premier des François oses par ton escrit
Nous en tracer la sence.
Poursuy donques heureux : car ton inuention
Du plaisant Omonime
A la censure ioint d'un seuerer Caton,
Fait que plus ie l'estime.
Poursuy donques heureux. Vaillant est le soldas
Et fort le Capitaine,
Qui m'esprisant l'horreur, va premier au combat
Sans espargner sa peine.
Poursuy donques heureux, poursuy ton entreprise
La palme t'est acquise.*

I. de Cheuigni, Beaunois.

A 3





S V R L E P O E M E
D E S O M O N I M E S,
S O N N E T.

*Si les vers nous pouuoient desuoiler l'obscurté
Qui offense noz yeux, & faire lumineuse
La trace de noz pas, ta richme gracieuse,
Du Verdier, porteroit à noz yeux tell clarté.*

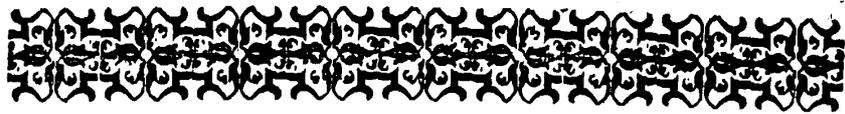
*Si les vers auoyent l'heur de donner liberté,
A la France gisant & blesme & sourcilleuse,
Souz le faiz d'une guerre & longue & dangereuse:
Son ioug, par tes escrits tost luy seroit osté.*

*Mais la corruption des mœurs que tu nous chantes
Offusque la clarté, & destourne les sentes
De telle liberté à ce peuple François.*

*Tu la pains viuement avec tes Omonimes,
Y traces la vertu & sa force y animes:
Mais aucun (du Verdier) ne prent garde à ta voix.*

F. de Belleforest, Comingeois.

L E S



LES OMONIMES.

SATIRE DES MOEURS

CORROMPUES DE

ce siècle.



'Homme ouvrage de Dieu, des le
iour qu'il nasquit

En ce monde viuant, rien que peine
n'acquit,

Rempli d'iniquité, en douleur tres-
amere

Du ventre le produit piteusement sa mere.

La mort vint par peché sur les enfans d'Adam

Generalement nez pour soubmis estre à dam.

C'est pourquoy tous les iours tât de corps on enterre,

Dés que calamité fit son entree en terre:

Car on ne void aucun qui ne tombe en peché,

Tant que dans sa prison l'esprit est empesché,

Qui desliure du corps abandonnant d'homme haine

Vient à son origine au celeste domaine.

Ou si en desespoir se dit par force né,

Du tourment de sa paine il deuiet forcené.

Or ma Clion voulut iadis que i'escruiisse

Les gestes des mortels qui vont en escriuice:

Me pouffant à cela vouloit guider mes chants

A desgoiser bien haut la vie des meschans.

L E S

Contre luxurieux plus qu'un Faune ou Satire
Je vouloy debacquer par cuisante satire:
L'auoy fait mon proiect reciter en dix vers
Les abus, les malheurs, les affaires diuers
Qui en ces troubles sont renuersez deffous France,
Dont le peuple est reduit en extreme souffrance:
Et n'y a des estats nuls qui n'aillent difans
Que c'est par trop souffert d'auoir souffert dix ans,
Tant que du villageois l'œil nuit & iour a larme,
D'heure à autre esprouuant de fier soldat alarme.
Mais il n'y suffiroit papier ne parchemin,
Et la plume pourroit demeurer par chemin.
Seulement à en dire vn moins que peu ma Muse
Par maniere d'esbat passant le temps m'amuse.
Icy donc ne feray trop grand paracheué,
Car mon dire sera bien tost paracheué.
Moins desire obseruer faicts contemporanées,
Ou l'ordre du succez eu de tant pour annees:
Mais du siecle present tant bigerre ne veus
L'oraige enfurie cacher à nos nepueus.
Estre doy pardonné si ces vers mal ie trace,
Qui requierent la main du saint harpeur de Trace,
Lequel faisoit mouuoir les rochers, & à corps
Insensibles donnoit vie par ses accords:
Et des fiers animaux l'ardente rage & l'ire
Adoucissoit soudain au seul son de sa lyre.
Si i'entame matiere & ie ne passe auant,
Excusable en seray, ie ne suis pas fauant:
Trop se scait, les enfans en vont à la moustarde.
Mais qu'arreste ie tant ? à commencer moult tarde.

On

O M O N I M E S.

5

On presche vn Dieu, vn Roy, vne foy vne loy:
 Mais qu'on suiue ces quatre ores dire ne l'oy.
 Vn Dieu qui nous veut faire en paradis estre Anges,
 Seul n'adorons de cueur, ains plusieurs dieux estrâges.
 A luy, qui de ses biens est liberal donneur,
 Apprendre ne voulons de louenge & d'honneur.
 Aucuns fondent leur cueur aux richesses du monde,
 En font leur propre Dieu, & de leur ventre immode.
 Les payens, plus que nous, receuoyent vn grand heur
 Recognoissans vn Dieu, admirans sa grandeur.
 Si son Roy naturel debonnaire on rencontre,
 Au lieu de soustenir son sceptre, on se rend contre.
 Nous voulons qu'à present perdue (ie croi) soit
 La foy de nos maieurs qui en ardeur croissoit.
 Loy diuine & humaine en nos cueurs est estaincte:
 De feu, carnaige & sang toute la terre est tainte.

Des rebelles en France vn seul commencement
 A esté tout à coup (ne scay comment) semant
 De cruautéz trestant qu'asseuré n'est à proche
 Tenant autre parti, de vouloir faire approche.
 Le mari à la femme, aux freres les germains
 S'entredonnent bandez assauts & dangers mains.
 Pour la sedition en ce temps veis tu pere
 Qui de ses fils mutins ne receust vitupere?
 Somme despuis * lan mil cinq sens soixante deux
 Il n'est homme viuant qui ne soi sente d'eux.
 Non: iamais il n'auient que le bon bergier rie
 Apperceuant le loup parmy sa bergerie.
 Pensez quelle douleur desplaisante est ce à Roy
 De voir ses suiects mis en si piteux arroy.

** Commencement des troubles en l'an 1562.*

B

L E S

*Des Pre-
lats.*

En quelque coing de France & autre part où ailles,
 Trouueras sans pasteur errantes les ouailles.
 Le prelat, en sa charge assez mal entendu,
 Scait fort bien recueillir tout le fruit en temps deu.
 S'en tenant esloigné il ne sent leur alaine
 Sinon quand les faut tondre alors qu'il y a laine.
 Le religieux a par son ordre prou faix,
 Et irregulier est apres estre profez.
 Rare est au monastere vne prudente abbesse
 Qui l'orgueil des nonnains par discipline abbaïsse.
 Rares sont au conuent ceux de corde liez,
 Qui par ieusne assidu ayent corps desliez.
 Rare est vn bon curé qui lumiere paroisse
 Et miroir de vertu à ceux de sa paroisse.
 Rare est vn bon prieur lequel face à ce iour
 Dans le pourpris d'vn cloistre ordinaire seiour.
 Sainct Bernard tant qu'il peut contre prelats abbaye,
 Qui ne se tiennent clos dans leur seule abbaye.
 Que s'il estoit viuant, trouueroit maint abbé,
 Prieur, curé trois fois, & qui ne scait a, b,
 Vfant de chicheté avec parsimonie
 Pour benefices maints auoir par simonie:
 Au chetif cependant osera desnier
 Vn seul morceau de pain ou vn pauvre denier.
 Faisant despense & train, des viures cause enchere:
 Et iamais pour prescher n'est veu monter en chaire.
 Il cuide tousiours viure & n'entrer au tombeau:
 Qui fait que dans sa coupe il ne veut que tombe eau.
 En delice assouui autre chose ne pense
 Qu'à tenir bonne table & à remplir sa panse.

Après

Apres auoir souppé en son liçt saoul venir
 Endormi à l'instant de Dieu n'a souuenir.
 Ne contemple qu'il est faict de terre & de cendre,
 Et qu'il luy conuiendra dans le tombeau descendre.
 Lors qu'il est esueillé à autre fin ne tend
 Qu'à chercher passetemps & plaisirs tant & tant.
 Entretien chiens,oiseaux,faict danser en sa salle:
 * N'a chose en sa maison qui soit plus que luy salle.
 Il se baigne à ouyr musicales chansons,
 Et à voir deuant luy ses loyaux eschansons
 Luy verser le piot desiré de Septembre:
 C'est ce qu'il aime mieux, c'est son fin musq, c'est am-
 Ne pense que la mort ses ans terminera, (bre.
 Et ses gays & verts iours sans conter minera.
 Au dessous de vingt ans on permet qu'on eslise
 Qu'il soit institué és ordres de l'eglise,
 Contre les sainçts * decrets des peres anciens,
 Qui le temps competent limitent des ans siens.
 Si ayant tourné robbe il suit la troupe errante,
 Reçoit du benefice emolument & rente,
 Iouissant qui pis est à tort & non par deu
 Le priuilege à luy comme indigne perdu:
 De plusieurs grands forfaitçs s'est veu la cité sainçte,
 Et dedans & dehors autrefois toute ceinte.
 Aux fols appetits a voulu bride lascher:
 Sur tout y a regné l'eguillon de la chair.
 Ainsi est esbranlé le nauire sainçt Pierre,
 Quand le nocher s'escgare & de mal en pis erre.
 Toutesfois esperons *Pie son successeur
 Reformant les abus obtenir succez seur;

* Allusion
 à l'apoph-
 de Dioge-
 nes.

* L. presbi-
 terum. c. de
 epis. & cle.
 & clemen.
 fin. de atat.
 & qualita.
 ordinan.

*Pie vi.

L E S

Tellement que l'eglise assise en pierre dure
Durera à iamais comme encor elle dure.

Ce qui peut auoir faict les guerres tant durer,
N'est tant d'astre malin vn aspect ou dur er,
Que la punition que Dieu veut de nos vices,
Tant de ceux des scauants, qu'apprentifs & nouices,
Chacun en son endroiçt pour auoir fou esté
Des verges du seigneur estant fort fouetté.
Car necessairement faut que nostre mal ysse
De nos peruerfes meurs & commune malice:
Veu que les hommes sont enuenimez en fer.
Typhon le tasche à pouffer en enfer,
A vengeance cruelle Alecton les enflame,
Et de rageux courroux Megere leur enfle ame.
Homme tu n'es plus homme, humain ne te diras:
Ce titre t'est trop doux, d'autant que trop dire as.
Erynne autre furie en horrible manie
D'vne estrange façon le cerueau te manie.
Plus inhumain qu'vn Scythe & barbare tu es,
Quand plusieurs tes voisins as de sang froid tuez.
Ne deuons nous gemir ô Dieu seigneur, & sire,
De voir en ces pays l'vn l'autre ainsi occire,
Nos gens, à la merci d'ennemi estrange,
Vn sectiste qui veut de foy nous estrange,
Vn sacrilege auare, vn vray happe calice,
Qui veut interpreter le saint Apocalipse,
L'eglise apostolique appellant Babilon.
Des misteres diuins or' ainsi babille on.
Ainsi pour le iourd'huy celuy qui n'est pas sage,
Retorque en mal, & prend au rebours vn passage.

Ainsi

O M O N I M E S.

7

Ainsi de peu à peu il deuient Arrien,
Heretique formé ne croyant plus à rien:
Quand du sein de l'eglise vne fois se diuise,
Fausles opinions à plus que de dix vise.
De tels trop inconstans les sinistres dessains
Taschent à renuerser l'authorité des saints
Docteurs du temps passé, & de ceux de Sorbonne
Dient publiquement que leçon ne sort bonne.
D'un VViclef ancien, d'un reuerend Iean Hus
Ils feront vn prophete & preuoyant Ianus.
De l'un celebreront la tresferme constance,
Condemné du concile & brulé à Constance.
Que Iean Oecolampade avec Martin Luther
Contre le Pape ont sceu agilement lutter.
Qu'au ministere saint Dieu vn Calvin colloque,
Et que Beze dict d'or à Poissy au colloque.
Qu'en la lettre sacree est docte l'Aleman,
Et ceux qui font demeure aupres du lac Leman.
Geneue republique vsurpee à vn conte,
Là où de leur seigneur ne tiennent aucun conte,
Où son tribut à eux ont esté attirans,
Et acte practiqué conuenable à tyrans.
Est ce de bon suiect la remarquable enseigne?
Est ce comme saint Paul à Timothee enseigne?
Aurant à vostre estat en pend il maintenant,
O Roys: à retrancher soyez la main tenant
Tous les membres pourris, & n'en tirez seruice.
Seur n'est de se fier, quand on void en serf vice.
Dom Fernand Aluarez n'en a fait moins enuers
Tous les gueux esleuez en armes en Anuers.

L E S

Noz mutins n'ont voulu receuoir cest exemple:
De leur malin desir punition est ce ample.
Iceux pensoyent auoir sur vous le haut dessus

** Il y a eu
quatre ba-
milles aux
dernieres
guerres ciui-
les de Frã-
ce, en toutes
lesquelles
les rebelles
ont touf-
iours per-
du.*

* Quatre fois, & autant se sont trouuez deceus.
Des victoires maistresse est l'aveugle fortune,
Suiuie du hazard ne se monste fort vne:
Mais voz braues soldats non faisis de vain cueur,
Auec vostre bon droit vous ont rendu vainqueur.
Or il faut qu'un gendarme à l'heure qu'on bataille,
Et de queuë & de teste hardy au combat aille:
Chacun de son costé exerçant son deuoir,
On est seur des deux parts occisions de voir.
Dont puis qu'egalement la victoire y balance,
Seroit bon d'auoir paix & ruer à bas lance,
Sans plus espandre sang qui tant nous couste (helas)
D'une sanglante main & trenchant coustelas.
Mais pour paix on requiert choses trop inciuiles.
L'autre pour sa seurté voudroit plus de six villes.
Leur desir est tenir la ville d'Orleans:
Ils ont cogneu combien il y a d'or leans.
Mais quel droit y ont ils? la cité Lyonnoise
Ne les peut receuoir sans mettre à Lyon noise.
Ils voudroyent fort auoir ceste ville de Tours,
Pour à ce populas iouer de mauuais tours.
La Rochelle, Angoulesme, Coignac, Niort, & Xaintes,
Qui ont leurs meurs gousté tant pretendues saintes,
Ils taschent de garder, pour estre aupres d'Angers,
Et le pays voisin mettre en plus grands dangers.
Pour tousiours voir plus loing leurs bornes estédues,
Leurs enseignes aussi plantees & tendues

En

OMONIMES.

En fortreffe imprenable, à Bouloigne à Calais
Ne seront introduicts pour fuir à cas laids.
Pour auoir paix ne faut que cil qui parle mente,
Faisant folle demande à lors qu'on parlemte.
S'ils s'oublioyent de tant que demander Paris,
Cest article eshonté se finiroit par ris.
Telles conditions ne faut mettre par rolle:
Ils se doiuent fier en Royale parole.
Ce seroit lier Roy à la necessité,
Qui libre en son pouuoir pour eux ne scait cité.
O pauvre desuoyé, Satan qui le fol lie,
T'ostant l'entendement eguise ta folie.
Alors que du deuoir de ton Roy fortiras,
Sans choisir lieu certain vagant au sort iras,
Et de perdition t'exposeras en voye,
Mesmes si sur ton chef Dieu sa vengeance enuoye.
Puis que nature t'a faict naistre vray François,
Sers France ta nourrice & à elle franc sois.
Toy & nous patissons & n'auons pas science
De porter nostre mal en bonne pacience.
Que si nos meurs ne vont à autre amendement,
La guerre du grand Dieu receura mandement
De talonner noz pas tant que ferons en vie,
Mesmes tant qu'en nos cueurs sera la maigre enuie:
*Tant qu'ils seront rongez d'un deuorant vautour,
Esprouuerons combien de larrecin vaut tour.
Tandis qu'ambition possedera nostre ame,
Conscience coupable infinis maux nous trame.
Quels execrables faicts voi ie en ce monde ô dieux:
L'homme se rend au ciel & en terre odieux.

* Allusion
à la fable
de Promethee.

L E S

Comm' esse que du ciel foudre espez ne l'aterre,
 Et pour vif l'engloutir ne veut s'ouuir la terre?
 Comment ô Dieus vengeurs plustost ne l'espiez?
 Est ce que Iupiter a de laine les piez,
 Qu'à ne le chastier par vn bon coup tost l'ose:
 Mais que trouuer luy fait en fin l'or de Tholose?
 Comment des ses forfaitts tost ne gouste l'amer
 En nombre surpassans les gouttes de la mer?
 Comment pour ses pechez ceste ronde machine
 Tesmoignant contre luy sa perte ne machine?
 Est ce qu'en ville, aux champs, ou en court, ou en l'ost
 Soit vn seul homme saint, comme à Sodome Lot,
 Lequel par sa priere enuers nostre Dieu face
 Que ne monstre du tout la rigueur de sa face?
 Non, à cela ne tient: car de tous estats n'est
 Homme qui marche droict, & qui ait le cueur net.

*De ceux de
 la iustice.
 * B. Cepolle
 a fait vn li
 ure des cau
 tels du
 droit.
 * Xerce e-
 stoit vn ru-
 sic fuyard &
 séporiseur.*

Voyez comme iustice en plusieurs lieux s'exerce.
 Mieux que *Cepolle caut n'a tergiuerfé *Xerce?
 Le liure fugitif est leu des procureurs
 A delayer appris, de bouree procureurs.
 Des villages & bourgs les iuges pedanees
 Se font par fin moyen riches en peu d'annees.
 Le coupable accusé les appaisant par don,
 Obtient facilement de son crime pardon.
 Quiconque pour gagner deuant la main or donne,
 S'asseure qu'à souhait ce iuge luy ordonne,
 N'estant pour iuger mal à l'amende subiect,
 Pourueu que n'erre au fait & proposé subiect.
 A tels le parlement tient la bride de sorte,
 Qu'Impossible est que d'eux mauuais exemple sorte:

*Y auange du
 Parlemēt.*

Car

Car tous les mal viuans la souueraine court
 Par equitable arrest faiçt pendre haut & court,
 N'espargnant les plus grands pour publicq exéplaire.
 Iugeant à l'equité sans faueur & sans plaie.

Vous qui voulez plaider pensez bien à vos cas
 Deuant que cheoir es mains d'ignorans aduocats,
 Qui ne prenent à cueur le proces de partie,
 Et font fere de bourse & d'argent despartie.

*Des Aduo
 cats igno
 rans.*

A tels peu entendus qui portent chapperons,
 Sans cracher au bassin à peine eschapperons.
 Là ou ils sentent gain, iazent comme vne pie,
 Et ne sonneront mot pour vne cause pie.

Ne pensez pour les voir couuerts de bonnets ronds,
 Qu'ils soyēt plus gēs de bien, tous ne sons bōs ne rōds.
 Quand vn plaidant vers eux droitemēt prēd la voye,
 Ne sortira de là sans que vider sac voye,

De pecune rempli non des papiers de plaid:
 Ce qu'au pauvre client à merueille desplait.

Je ne parle des bons, ni qu'on ne doieue prendre
 Salaire du labour qui leur couste d'apprendre,
 Pour subuenir aux siens & viure en son hostel.

Celuy qui sert l'autel doit viure de l'autel.

Chaque ieune aduocat qui en plain barreau caule,
 N'est employé souuent à plaider graue caule:

*Des ieunes
 Aduocats.*

Car d'vniuersité tels de nouveau venus

Au lieu d'estudier ont caressé Venus,

Y ont appris l'escrime, à bien pouffer la balle,

Pincer les nerfs du luth, comme on sautelle & balle,

Comme il faut le matin raffreschir le palais,

Se promener apres deux heures au palais:

L E S

Estre le long du iour de tristesse desliure,
 Ne penser au futur, ne faire cas de liure.
 Mais il s'en est trouué qui n'ont esté pas las
 D'accompaigner tousiours la scauente Pallas.
 l'en cognoy quelques vns qui mesme en leur an tecté
 Capables se font faicts de la pratique entendre,
 Bons theoriciens, & de tout ce vol là
 Vn n'en est reueny qui cede à Sceuola.
 Autres tranchent du graue & font du sage maistre;
 Marchant content leurs pas ainsi qu'un geometre.
 Vn front Catonien ont en seuerité,
 Sans que leur ceil trompeur monstre en ce verité:
 Le laboureur foulé deteste la noblesse:
 Au lieu d'allegement, diét il, elle nous blesse.
 l'ay eu en trois logis de soldats trente neuf
 Qui ne m'ont delaisé veau, brebis, poule n'œuf.
 Entrât dans ma maison, l'un dit, Dieu gard mō hoste,
 Puis ce qu'ay de meilleur il oste de ma hotte;
 Voudroit perdris, leurant, chappon si ie l'auois,
 Ne m'ayant delaisé que le cueur & la voix:
 Autant d'hommes d'humeurs, l'un veut armes estire,
 L'autre pour paruenir ne faict qu'escrite & lire.
 » O qu'il seroit meilleur iointes ensemble voir
 » Les armes & les lois, l'espee & le scauoir.
 Ainsi tout homme vit selon sa fantasie.
 L'un outrepasse Europe & l'autre fend Asie.
 Le marchand non oisif pour auoir pauvre esté,
 Va aux Indes par mer fuyant la pauureté:
 De là en son pays grande richesse apporte,
 Sachant que tel profit ne feroit à la porte.

*Des gardar-
mes & no-
blesse.*

*Diuerses
affections des
hommes.*

Deuenu

Deuenu ocieux employe ses tresors
 A profit vsuraire & à moyens tres-ords.
 Comblé de biens mondains sa despense ne iette,
 Et hors de sa maison la diligence iette.
 Aime tous ses plaisirs, cuide ce qu'il despent
 Ne luy manquer iamais, que du sort ne depeut.
 La fortune luy rit, tout à vn coup s'en ioue,
 Le fait bouleuerfer luy donnant sur la ioue.
 Lors de ses voluptez le final loyer sent,
 Se trouue enuironné de regrets plus de cent.
 Ioye fine par deul, douleurs suiuent delices:
 Pompe funebre suit le passetemps des lices.
 Sur la fin il se void de ses honneurs priué,
 En est monstré au doigt en publiq & priué.
 De fortune se plaint luy dit, O maquerelle
 Pourquoi ne veux tu plus soustenir ma querelle?
 Deuant luy souffreteux fuyent ses fains amis,
 Qu'autresfois en bon temps en credit il a mis.
 L'amitié est perdue & les amis, au reste
 On ne scauroit trouuer vn Pylade & Oreste.

Le flatteur de court est pire que le corbeau:
 De ceux qui sont viuans il mange le corps beau.
 Des nouvelles dira, tantost portera l'vne,
 Puis l'autre, variant ainsi que fait la lune.
 Celuy qui fait estat d'ordinaire ioueur,
 Onc riche ne s'en fait voire plustost ioue heur:
 En quelque ieu que soit, fust il au palle maille,
 Perdant le plus souuent se laisse pas la maille.
 Le grand pipeur qui a cognoissance du cas,
 Attirera à soy tes escus & ducas.

Des fla-
teurs.

Des iou-
eurs.

L E S

Si tu crois bon conseil iette au feu lors tes cartes,
 Laissant le ieu, soudain que de là tu t'escartes.
 Car pour te faire court de tous les ieux de sort
 Rien que meurtre, malheur & blasphème ne sort.
 Et au ieu de la paume vn qui tout temps nacquete,
 Ne s'enrichit iamais & de grands biens n'ac queste.
 Icy pour le ptesent à traicter nous lairrons
 Des ieux & des berlands, des pipeurs & larrons,
 Du trompeur artisan, de celuy qui desrobe
 L'estofe de manteau, de pourpoint ou de robe.
 Charnelles voluptez, sensuels appetits
 Ne sont moins sceuz des grands que cōmuns à petits.
 Voyons premierement l'homme robuste & ieune
 Si pour dompter sa chair fait abstinence & ieune?
 Il desieune matin ne sortant que du liēt:
 Ne veut que garsonner & prendre son deliēt.
 Ne voyez vous souuent qu'vn alteré Souyffe
 Dés le point du clair iour d'vn cabaret saoul ysse?
 De nos bons deuanciers cecy trouué bon n'est
 Quand ieune au docte & vieil ne met main au bōnet.
 » Et or' philosophie est pauure & marche nue,
 » Or' vilipendee est la vieilleffe chenue.

Des vieillars amoureux.

C'est vn estrange cas quand vn homme vieil ard
 D'amour, dont nous voyons embrasé le vieillard,
 Ainsi que le poreau sa teste descouuerte
 Paroist neige en blancheur, & a la queuë verte.
 Comme vn muguet il tient en sa main le bouquet
 D'autant qu'en puanteur & luxure bouq est.
 Comme pres de sa fin chante le plaissant cygne,
 Ainsi faisant l'amour en luy est de mort signe.

C'est

O M O N I M E S.

II

C'est vn monstre en nature, vn vieil estre ainsi pris : „
 Dans les rhets amoureux de l'enfant de Cypris : „
 Estant ia chargé d'ans, grandement m'esmerueille
 Comme il tient sa chaleur, combien à aymer veille.

L'homme qui est lascif & se monstre paillard,
 Rend courts ses ans & biens, à la fin n'a pas liard,
 Dissipant sa substance apres plus de dix femmes,
 Encourt lire de Dieu & du peuple diffames:

Des paillards.

Tout peché en depend, à tauerne à bordeau
 L'iurognerie a lieu, iamais n'y aborde eau.

Sans la douce liqueur du rougeastre Lyce,

La Cypride se void par contrainte liee,

Ne pouuant se mouuoir. Sans Bacchus & Ceres

Au venerien acte assez froid vous ferez.

La verolle en prouient, & la bosse chancreuse

Tous les membres faist que ce mal meschant creuse.

Dont il se faut soubmettre à ieune medecin,

Qui à ce mal ne fait aucun remede sain,

Et si vuide la bourse. La personne amoureuse

Des amants.

Nuict & iour ne repose, & dit son ame heureuse,

Celebrant sa deesse en odes & sonnets,

Adorant ses beaux yeux & sa bouche & son nez.

La cuydes tu, dy moy ô amant, si nyaise

Qu'ell' ne soit de ton fort ny contente ny aise?

Quand à moy ie scay bien que mainte damoiselle

A fait semblant m'aimer, & n'a eu de moy zele.

C'est non à autre fin sinon par leur art gent,

Hors ma boiste tirer à fois or & argent.

Donc pour te faire bref, ne crois que toutes dames,

Soyent douées de foy, nettes de corps & d'ames.

L E S

Si en vn tel danger tu ne veux t'exposer,
Vne femme il te faut qui vueille t'espouser.
Prends la de bon maintien & de gentil corfaige,
Et qu'avec tout cela el' soit de son corps saige.
Prends garde (pour venir aux moyens les plus seurs)
Quelle a esté la mere & quelles sont les seurs.
Croy ce que ie te dy, prends la de bonne race.
„ Fille volontiers suit de sa mere la trace.
„ D'une vache sortir vne bische on n'a veu.
„ Fille de folle aussi de chasteté n'a veu.
„ D'aigle fiere on ne void simple colombe naistre,
„ Ny de mere impudique infame fille n'estre.
Or es tu attaché? peu apres marry es
De t'estre mis au reng des nouueaux mariez.
Regrettant le passé tu fais piteuse chere
D'auoir si tost perdu ta liberté tant chere.
Peut estre qu'au moulin de ta femme mout on,
Qui t'a faict deuenir cornu comme vn mouton.
Comme le papillon se brule à la chandelle,
Ainsi tu t'es perdu t'arrestant au chant d'elle.
Tu y deuois penser deuant, & en ses rets
Ne falloit que tes yeux se fussent enferrez.
De femme faussefoy Dieu nous garde, & fy d'elle,
Tant belle & riche soit, si n'est humble & fidelle.
Les vices ie repren en mon libre parler,
Combien que mes propos s'en volent ia par l'er.
Dont des mœurs ne dirai sinon qu'en tout empire
En royaume & cité tout va de mal en pire:
Et veu qu'à faire mal chacun se rend versé,
On void aussi l'estat du monde renuersé.

L'omo

OMONIMES.

12

L'omonime me manque & ne peut prendre traite:
Mais d'une entree il n'est qu'une heureuse retraite.
Si j'ay mal commencé traiter ceste leçon,
Ma seconde Satire aura plus haut le son.

F I N.

A LYON,

De l'imprimerie de Pierre Rouffin.

M. D. LXXII.

